

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Chant - Hommes

Le concours de chant d'hier a été un des moins intéressants de tous ceux auxquels j'ai assisté. Non seulement aucun sujet hors ligne ne s'y est révélé, mais, d'ensemble, il a laissé beaucoup à désirer. Pourtant le jury, composé de MM. Théodore Dubois, Charles Leneveu, Victorin Joncières, Charles Lefebvre, Georges Marty, Delmas, Vaguet, Escalais, Fournets, et assisté de M. Fernand Bourgeat, a décerné deux premiers prix, trois seconds prix, deux premiers accessits et deux seconds accessits, récompensant ainsi la moitié des candidats. Ces candidats étaient présentés au nombre de quatre par M. Masson, dont la classe pouvait être considérée ainsi comme la plus forte des sept; de trois par M. Duvernoy, de trois par M. Dubulle, de deux par M. Auguez, de deux par M. Vergnet, et de un par M. Crosti. M. Léon Duprez, ayant eu tous ses élèves refusés, avait démissionné au lendemain des examens du mois dernier. On voit que la sévérité est fort intermittente au Conservatoire. Hier, on y a pêché, à mon avis, par trop d'indulgence.

Je dis, à mon avis, car le public, en applaudissant longuement les décisions du jury, a paru les ratifier. Son enthousiasme, ses acclamations ayant d'ailleurs éclaté à chaque faute de goût ou de justesse commise pendant les épreuves par certains concurrents, on ne pouvait douter qu'il accueillerait favorablement la lecture du palmarès. Voici quelles ont été mes impressions.

Dans l'air de Thoas, d'*Iphigénie en Tauride*, M. Baer, quoique un peu « amateur », un peu bourgeois, un peu froid, ne semblait guère en situation de surpasser ses camarades. Ce jeune homme possède une bonne voix de basse, résistante, pleine et de beau métal. Il déclame assez largement, et je croyais que rien ne s'opposerait à ce qu'il eût un premier prix. Ce premier prix a été donné à MM. Rigaux, élève de M. Warot, et Geyre, élève de M. Crosti. L'un a chanté, sans grande correction ni grand style, un des airs les moins bien venus du *Tribut de Zamora*; l'autre, d'une voix assez forte dans le médium mais pas très puissante à l'aigu, a phrasé avec sentiment l'air célèbre des *Abencérages*. Sa prononciation est loin d'être parfaite.

Les seconds prix ont été attribués à M. Gaston Dubois, élève de M. Duvernoy, qui a dit, sans souplesse, sans justesse, sans poésie aucune, l'air de *Freischütz*; à M. Guillaumat, élève de M. Dubulle, qui, avec vigueur et émotion, a jeté les deux cris magnifiques de l'air admirable de *Dardanus*, et a témoigné d'une honnêteté, d'une franchise que j'apprécie infiniment; et à M. Granier, élève de M. Warot, qui, dans l'air de *Quido et Ginera*, a pleuré, crié, ajoutant à cet air déjà fâcheux, des déplorables effets.

Le premier accessit a été partagé entre M. Billot, élève de M. Vergnet, qui, dans *la Fête d'Alexandre*, a témoigné de sérieuses qualités de chanteur, et M. Ferrand, élève de M. Dubulle, qui a interprété de façon très comique l'air de basse du *Songe d'une nuit d'été*, et le second accessit a été partagé entre M. Gilly, élève de M. Masson, et consolé M. de Glynsen, élève de M. Auguez, du manque de style dont il a fait preuve dans *Iphigénie en Aulide*.

Le manque de style, c'est le défaut capital de presque tous ces jeunes gens, défaut que les professeurs devront surveiller en ne négligeant point la pose de la voix, la prononciation et l'expression. Je souhaite que les écoliers entendus hier deviennent vite des artistes.

Alfred Bruneau